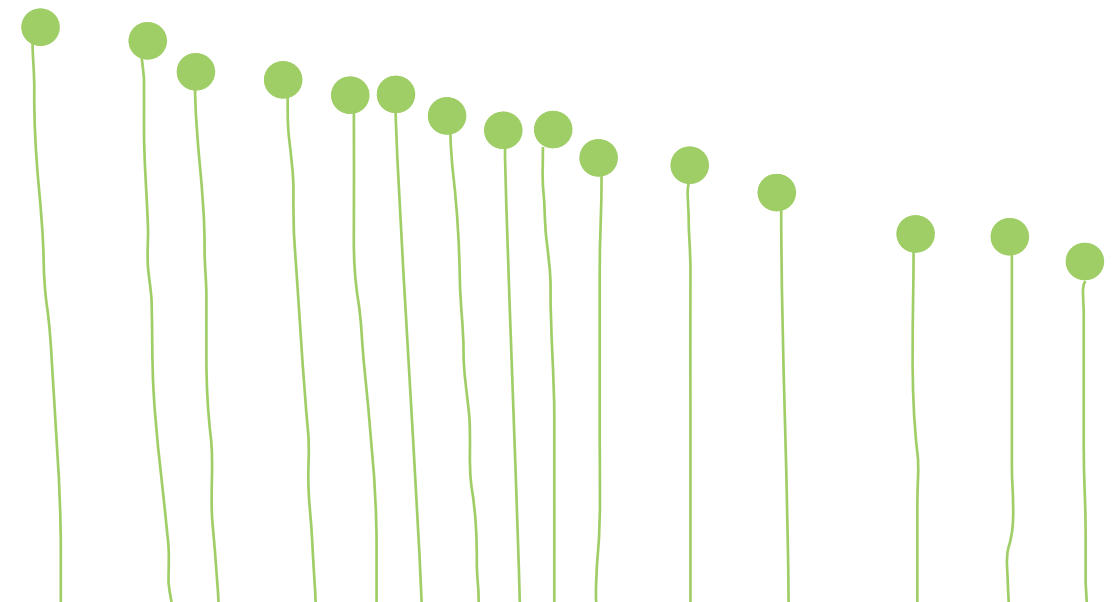


gestion durable

des espaces verts à Limoges





DU PLAN VERT A L'AGENDA 21

La Ville de Limoges propose aujourd'hui plus de **50 m² d'espaces verts publics par habitant** ce qui en fait une des villes les plus "vertes" de France. Ce résultat est le fruit de nombreuses années d'effort. C'est en 1965 que débute avec ambition cette politique d'urbanisme végétal qui donne naissance au **Plan Vert**.

Son objectif : **créer des jardins de style simple devant s'intégrer au site environnant comme l'un de ses composants**. De cette époque, datent le parc Victor-Thuillat ou le jardin du Puy-Chatu, par exemple, en plein tissu urbain. À cela, s'ajoute la volonté novatrice d'anticiper la croissance de la ville. Ainsi, le long des cours d'eau qui entaillent le plateau, des terrains sont acquis. Ils seront transformés en jardins au fur et à mesure de la croissance de la ville. La démarche d'aménagement adoptée était celle qu'a toujours utilisé le jardinier, oblitérer la terre d'une profonde empreinte, marquer la supériorité de l'homme sur la nature, ordonner sans cesse ce qui semblait être du désordre. En ville, il n'y avait pas de place pour le "sauvage". C'était les pratiques horticoles, les pratiques intensives qui primaient. Ainsi, dans les parcs de la vallée de l'Aurence, par exemple, l'herbe était tondue régulièrement, jusque sur les bords des cours d'eau dont les berges étaient méticuleusement rasées à la débroussailleuse.

"La faiblesse d'un jardinier ne viendrait pas d'un excès de curiosité mais d'un défaut d'étonnement".

Gilles Clément



Trois facteurs vont modifier ces méthodes de travail :

> La demande sociale évolue et le citoyen veut plus d'espaces verts et surtout de nouvelles formes d'espaces verts – finie par exemple la *pelouse interdite au public*.

> Une nouvelle voie est montrée par des pays d'Europe (Allemagne, Pays-Bas en précurseurs) et d'Amérique du Nord, celle d'une approche écologique de la gestion des parcs.

> Du fait d'une politique de modération fiscale, le nombre de jardiniers municipaux ne croît plus assez pour suivre l'augmentation des surfaces vertes créées et à entretenir.

Depuis bientôt une quinzaine d'années, la direction des espaces verts de la Ville de Limoges a entamé un changement de ses pratiques de gestion : **faucher par endroits, lorsqu'il n'y a plus besoin de tondre, limiter l'utilisation de pesticides...** Puis, en 2005, la Ville affiche de manière forte ses objectifs au travers de son *Agenda 21*, avec des actions telles que **protéger et valoriser le vivant et la biodiversité*** ou **diversifier les formes d'appropriation de l'espace public**.

Pour répondre à ces nouveaux enjeux, les jardiniers se sont réunis pour questionner leurs pratiques et changer de regard sur les espaces verts. Une analyse fine du patrimoine permet d'en appréhender les divers aspects :

> recensement des usages du site (zone de jeu, de pique-nique, de déambulation...),

> inventaire de la richesse floristique et faunistique, potentialités écologiques,

> optimisation des coûts de maintenance...

C'est considérer que chaque espace vert possède une fonction différente et qu'il convient de proposer un mode de gestion idoine. Ainsi, quatre grandes orientations paysagères – appelées **classes de gestion** – ont été définies pour l'ensemble du patrimoine auxquelles correspondent donc des pratiques de jardinage différentes, de la plus horticole (entretien intensif) à la plus naturelle (entretien extensif). C'est ce que les jardiniers nomment communément **la gestion différenciée**.

Parc Victor-Thuillat



Espaces horticoles affirmés

Jardins structurés, à la mise en scène recherchée, faisant appel à toute la palette végétale horticole, à la gestion intensive. Ce sont des espaces de "représentation" où s'illustre le haut degré de technicité horticole du jardinier ; il y est comme un peintre. Ici, le gazon est un écrin qui permet de mettre en valeur les végétaux horticoles aux multiples formes et couleurs. Les massifs floraux sont conçus de sorte qu'ils mettent en scène l'espace. Ici, le spontané n'a pour ainsi dire pas sa place : le végétal doit être "maîtrisé".

Espaces horticoles

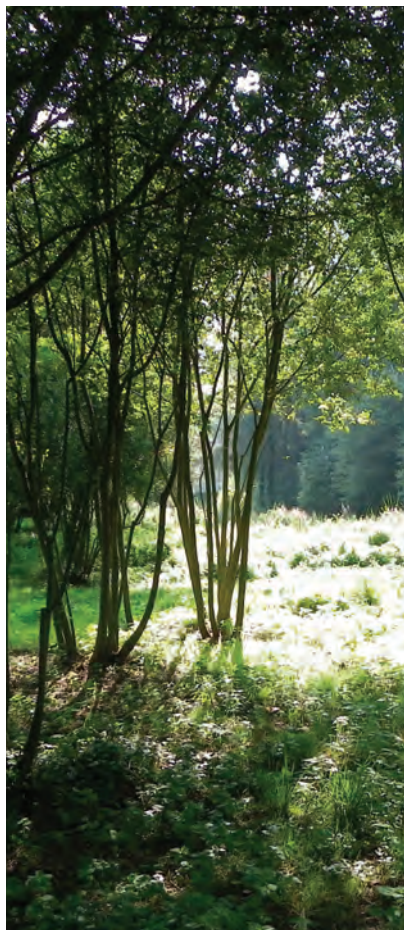
Jardins dont la structure n'est pas l'argument principal du propos paysager. Jardin de quartier, accompagnement de voirie... ce sont des espaces conçus plus pour la détente que la contemplation, faisant appel à toute la palette végétale horticole et à un fleurissement essentiellement composé d'arbustes et de vivaces. On peut aussi y trouver associées des plantes indigènes. Le savoir-faire du jardinier consiste à mettre en valeur les formes et les couleurs, son travail ne cherche pas la sophistication. Le gazon devient ici avant tout un espace récréatif qui ne nécessite pas une tonte rase.



Un carrefour fleuri

Espaces champêtres urbains

Espaces à la gestion beaucoup plus extensive. La composition est moins stricte, laisse plus de spontanéité à la nature. Si les gazons restent praticables, de larges zones sont désormais fauchées. La palette végétale favorise l'indigène, le rustique, plus question d'ornement ni d'artifice, place à la biodiversité !



Parc du Mas-Rome



Espaces à caractère naturel

Espaces représentant, pour l'œil citadin, des paysages naturels. Structures paysagères naturelles : boisement, prairie, zone humide...
Eléments constitutifs forts de la **trame verte et bleue*** de la ville, zones refuges, réservoirs de biodiversité urbaine... Les

* cf glossaire p. 23

jardiniers y accompagnent la nature. Ils interviennent pour la sécurité du promeneur, nettoyer et rajeunir la végétation ou dessiner un cheminement en tondant bas au milieu de la prairie que l'on ne fauche qu'une fois par an, parfois tardivement en fonction des plantes la composant et des animaux s'y réfugiant. **Le délaissé, la friche, ne sont plus considérés comme une menace mais comme une opportunité !**

Aucun jugement de valeur donc entre telle ou telle classe de gestion, puisqu'**à chacune d'entre elles, correspondent des objectifs différents.** Ainsi, si dans un cas (espace horticole affirmé), le gazon vert, exempt de toute *adventice** et tondu ras fait la fierté du jardinier, dans un autre (espace à caractère naturel), c'est la richesse floristique qui est recherchée, celle-ci entraînant normalement une richesse faunistique. C'est bien là une véritable opportunité d'**offrir une riche palette de paysages aux citadins**, correspondant à leurs usages variés de la nature. Pour le jardinier, enfin, c'est un moyen d'enrichir ses missions quotidiennes ainsi que sa palette de compétences, **une véritable revalorisation de son métier.**

* cf glossaire p. 23

Ce nouveau regard porté sur les espaces verts de la Ville s'accompagne d'une philosophie globale qui affirme clairement la primauté de la douceur du geste dans la gestion du patrimoine.

En effet, même si la pression d'entretien reste plus forte aux jardins de l'Évêché qu'au parc du Mas-Rome, dans un cas comme dans l'autre, les solutions les plus respectueuses de l'environnement sont choisies. C'est ce qu'illustrent les points suivants.



Varier les hauteurs de coupe...

RÉDUISONS ET VALORISONS LES DÉCHETS VERTS

*Par sa gestion des déchets, la Ville, tend à réduire les émissions à la source. En matière de déchets verts, le **compostage** est de mise. Cependant, il est peu aisé, au niveau des parcs et jardins de pratiquer cette opération. Les déchets verts sont donc exportés vers la plateforme de compostage de Beaune-les-Mines. Pour limiter ces exportations, génératrices de CO₂, depuis plusieurs années, les jardiniers broient sur place les résidus de taille ou paillent leurs massifs grâce aux feuilles mortes.*

Valorisons nos déchets, utilisons-les en paillage !

Couvrir la terre d'un paillis est essentiel. Il suffit de regarder la nature pour s'en convaincre. Partout, la terre est protégée par des débris végétaux, des feuilles mortes ou par les plantes elles-mêmes.

Dans le jardin, ce paillage, qu'il soit issu de feuilles mortes, rameaux fragmentés... aura de multiples intérêts. En plus de limiter la pousse des **indésirables***, supprimant les corvées de désherbage et la génération de déchets, il protège le sol de l'érosion lors de fortes pluies et favorise leur infiltration en douceur. Il se transforme en humus, comme

le compost, enrichissant ainsi notre sol et, discrètement mais sûrement, abrite les insectes auxiliaires pendant l'hiver et la saison sèche. Il suffit de réaliser une coupe de sol au niveau d'un massif paillé pour voir la richesse en matière organique et l'importance de la vie présente. Enfin, il limite l'échauffement du sol en été et son gel en hiver, préservant l'activité des micro-organismes du sol, qui se mettent au repos dans une terre trop chaude ou trop froide.

8



Broyage

* cf glossaire p. 23

Quand et comment pailler ?

> Pour les plantes pérennes tels que les rosiers, arbustes et vivaces, le paillage s'effectuera en hiver ou en fin d'hiver quand la terre s'est abreuvée des pluies.

> Pour les cultures annuelles, on l'installera après leur plantation ou quand les semis sont bien levés, de préférence après une pluie.

> Couvrez bien le sol autour des plantations mais n'enfouissez pas les plantes sous le paillis : le collet* doit être bien dégagé.

> L'épaisseur du paillis dépend de sa vitesse de dégradation et de la durée de sa présence : pour des cultures courtes, l'idéal est que le paillis soit largement décomposé en fin de récolte. Sinon, raclez-le avant une remise en culture. N'enfouissez pas le paillis. En effet, les micro-organismes vont avoir à se mobiliser pour le décomposer, ce qui consomme de l'azote qui ne sera plus disponible pour les plantes.

Conseil et astuce :

Il faudra toutefois éviter de pailler les plantes sensibles à la pourriture tels que certains bulbes (ail, oignon) et, si la terre est sèche, après épandage du matériau, il faudra arroser copieusement ; l'eau sera filtrée par le paillis sans ruisseler. Il faut toujours pailler sur un sol nivelé, nettoyé des herbes et de leurs racines.



Paillage au potager...

* cf glossaire p. 23



Depuis plusieurs années, le choix de la direction des espaces verts s'est porté sur l'utilisation de **pot biodégradables** (80 % fibres de bois) pour la production des plantes annuelles.

10

Le sol, bien plus qu'un support de culture !

On a parfois tendance à penser que les éléments nutritifs sont le principal facteur déterminant la réussite des plantations, alors que les qualités physiques du sol sont tout aussi importantes. Ainsi, un sol sablonneux s'assèchera très vite et entraînera les éléments nutritifs loin des racines. Au contraire, un sol lourd retiendra trop l'humidité, favorisant les maladies bactériennes ou les champignons sur les racines.



Le sol est aussi un milieu vivant !

Sur notre planète, plus de 80 % de la biomasse animale se concentre sous la surface du sol. Cette vie est indispensable aux plantes, de l'échelle de l'infiniment petit – avec la vie microbienne qui dégrade la matière organique, la rendant de nouveau assimilable par les plantes – jusqu'aux vers de terre, dont l'activité améliore l'aération et le drainage du sol, favorisant l'enracinement.

Bien gérer son sol, c'est donc aussi améliorer ses qualités physiques et biologiques : cela permet de mieux valoriser les apports nutritifs, de réduire l'arrosage, de limiter le traitement des maladies... C'est donc une condition essentielle pour un jardin respectueux de l'environnement. Ainsi, depuis plusieurs années, la direction des espaces verts réalise des analyses de sol pour en connaître les caractéristiques physico-chimiques et l'enrichir en fonction des besoins. **Aujourd'hui, une réflexion est menée pour favoriser la vie du sol plutôt que de le charger artificiellement.**

Idee saugrenue :

Pourquoi sans cesse lutter contre les taupes ? Récupérons avant la tonte la fine terre des taupinières, elle peut être employée pour nos jardinières !

RÉDUISONS L'UTILISATION DES PRODUITS CHIMIQUES

La prise en compte permanente du développement durable pousse la direction des espaces verts à réduire drastiquement l'utilisation d'intrants chimiques. Cela se traduit par des choix d'amendement d'origine **organique** mais également, lorsque la situation le permet, par un retour aux cycles de la matière organique. En ce sens, le paillage évoqué précédemment, par sa lente dégradation constitue un apport non négligeable en nourriture. Plus d'insecticide mais une **Protection Biologique Intégrée (PBI)**. Cette approche du végétal propose une vision de seuil d'acceptabilité, d'équilibre entre ravageurs et prédateurs naturels. Des lâchers de prédateurs peuvent être effectués en cas d'attaque majeure. Pratiquée depuis plus de dix ans dans les serres municipales, la technique s'exporte peu à peu dans les parcs et jardins pour tendre vers des **équilibres naturels**, trouver des moyens de reconstituer des **écosystèmes*** au sein du milieu hautement artificialisé qu'est la ville. Du bon usage de laisser un brin de folie végétale comme zone refuge dans son jardin !...

La biodiversité en danger : selon l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, le taux d'extinction des espèces est aujourd'hui 100 à 1 000 fois plus élevé que le taux d'extinction naturel, en raison de l'impact des activités humaines. Et en France ? On estime qu'environ 25 % des oiseaux de notre pays sont menacés de disparition.

* cf glossaire p. 23

Une alternative au chimique... le purin

Il existe plusieurs recettes de purin de plantes, le **purin d'ortie** étant le plus courant... et le plus médiatisé ! Pour préparer le purin, mettre environ 1 kg de feuilles d'ortie dans 10 l d'eau. Laisser macérer une semaine en remuant de temps en temps. Filtrer puis diluer 1 l de ce purin pour 10 l d'eau avant de l'utiliser. Insecticide naturel (principalement contre les pucerons), il suffit de le pulvériser en pluie fine sur les feuilles et fleurs, en renouvelant l'opération régulièrement.

11



Ortie

Agissez dans votre jardin !

Chaque jardinier peut œuvrer à son niveau en faveur de la biodiversité en supprimant les pesticides et en accueillant la faune auxiliaire ; tous ces animaux (mammifères, oiseaux, insectes..) l'aideront à produire des fleurs, des fruits et des légumes sans aucune substance chimique de synthèse nuisible pour la santé et l'équilibre du jardin.

Dans ce même état d'esprit, pourquoi toujours lutter contre les *vagabondes** en pulvérisant des désherbants ? D'une part, nous réduirons la pollution, d'autre part, nous pourrions profiter – sans travail du jardinier – de l'esthétique de certaines plantes ou des propriétés d'autres.

Quelques auxiliaires prédateurs

> **la coccinelle**, bien connue dans nos jardins, est très efficace dans la lutte contre les pucerons,

> **le chrysope** dont la larve est extrêmement vorace de pucerons également, l'adulte étant floricole, il faut donc le favoriser en créant des sites de nourriture (fleurs) et des refuges,

> **le carabe** qui dévore chaque nuit son poids en insectes...



Carabe doré

Refuge à insectes



Mais comment les attirer au jardin ?

Si aujourd'hui il est possible de trouver dans le commerce des auxiliaires en vente pour le particulier, il faut toutefois être prudent car on trouve parfois des espèces qui ne sont pas originaires de nos contrées et peuvent même se révéler envahissantes. Alors **privilegions les "petites bêtes" de chez nous en installant des refuges !** (fagots de bois, tas de pierre, bûche percée...). **Vous pouvez aussi créer sur votre balcon, dans une jardinière, la plus petite réserve naturelle au monde !**

* cf glossaire p. 23

SAUVEGARDONS LES MILIEUX NATURELS

Stopper l'érosion de la biodiversité est un des grands chantiers du XXI^e siècle, et peut-être le plus complexe. Cela demande d'agir à de nombreuses échelles. Localement et individuellement, laisser de la place à la nature et consommer moins et mieux. Au niveau national, mettre en place des stratégies opérantes de conservation de la biodiversité et un réseau d'espaces protégés pertinent et bien géré. Au niveau global, réconcilier protection de l'environnement, maintien de la biodiversité, progrès social et équilibres économiques : le défi du développement durable ! C'est ce que la direction des espaces verts tente de mettre en œuvre sur le territoire communal. En effet, depuis de nombreuses années maintenant, le patrimoine naturel, qu'il soit végétal ou animal, fait l'objet d'une forte attention. Cela passe par diverses actions, tels que :

- > des **inventaires de la flore et de la faune,**
- > des **actions de préservation des milieux** grâce à une meilleure connaissance de ceux-ci et une sensibilisation du public,

> la prise en compte des milieux naturels et des espèces qui y sont inféodées lors de l'aménagement paysager,

> la restauration ou la création de milieux naturels tels que la mare du Bas-Fargeas ou encore les actions de génie végétal au niveau des berges qui visent à reconstituer la ripisylve.

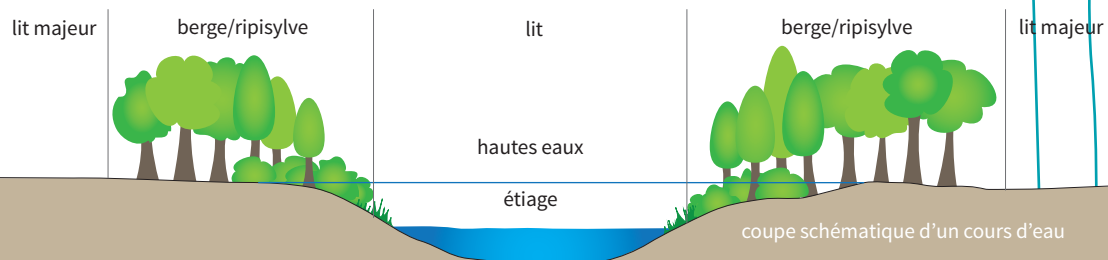
La ripisylve :

Près de la rivière, une végétation exubérante prolifère spontanément grâce à la présence de l'eau et à la richesse des sols. Cette végétation caractéristique est composée d'arbres, d'arbustes, d'arbrisseaux, d'herbes, de mousses... c'est la ripisylve. Elle joue de nombreux rôles : fixation des berges et stabilité du lit de la rivière, qualité de l'eau, vie biologique de la rivière, corridor écologique*...

Elle est indispensable et demande à être entretenue et surveillée. Les berges de la rivière constituent un habitat aussi important que la rivière elle-même. Elles abritent des espèces qui vivent uniquement dans ces lieux de transition, car elles ont besoin du milieu terrestre et du milieu aquatique pour vivre, comme la libellule, par exemple.

Calopteryx virgo mâle

* cf glossaire p. 23



La Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) de Saint-Lazare... Un cas d'école !

L'aménagement de la ZAC de Saint-Lazare est l'exemple parfait d'une complémentarité réussie entre la nature et l'urbanisation. Ici, avant même de dessiner le projet d'aménagement, une **étude complète du potentiel écologique a été réalisée, révélant la présence de nombreux milieux naturels et espèces** (flore comme faune). C'est à partir de ces premières données que c'est bâti le projet avec pour objectif de conserver au maximum l'existant.

Ce n'est pas la nature qui est contrainte dans l'aménagement urbain mais bien l'aménagement urbain qui s'intègre dans la nature : un véritable travail de couture !

Laissons un peu de place pour la nature ! Et pourquoi pas un coin de friche !

Une friche dans le jardin, c'est un petit coin où la nature pourra se développer librement, où des espèces de plantes et d'animaux, de moins en moins courantes ailleurs, pourront se maintenir et prospérer. Ce sera notamment un lieu privilégié où nombre d'animaux iront se réfugier, se

nourrir, se reproduire : insectes, oiseaux, grenouilles, hérissons et autres petits mammifères.

Véritable réservoir de biodiversité, la friche devient ainsi un élément indispensable à l'équilibre écologique du jardin.

Mais qu'est-ce réellement une friche et comment la mettre en œuvre ?

Obtenir un coin de friche est, par définition, très simple : il suffit de s'abstenir de toute intervention, ou presque ! Deux types de friches sont envisageables :

> La friche de courte durée

Il est possible de laisser un coin de potager, par exemple, se reposer pendant une année, sans intervenir. Une telle friche sera le refuge de nombreuses plantes annuelles sauvages dont une majeure partie est très appréciée par la faune locale.

> La friche de longue durée

L'endroit du jardin qui se prête le moins aux cultures est le plus recommandé pour ce type de friche (lisière, zone périphérique, arrière de mur, zone orientée au nord, surface pierreuse ou trop humide...). Attention toutefois, en raison de son aspect parfois jugé inesthétique, il est préférable



de s'entendre au préalable avec le voisinage ! Pour éviter que les arbustes et ronces ne se développent trop, il est possible de débroussailler tous les 3 à 5 ans. Dans ce cas, deux précautions sont nécessaires pour maintenir un bon niveau de biodiversité : ne couper que la moitié de la friche par année et laisser les végétaux coupés quelques jours sur place avant de les retirer. Ces pratiques permettront aux insectes et autres animaux de trouver refuge dans la partie de friche toujours sur pied.

Ainsi, en voyant de telles zones au sein de certains des parcs de la ville, vous ne vous direz plus qu'il s'agit d'une zone à l'abandon mais bien d'un élément constitutif du jardin.

Le savez-vous ?

13 millions de français possèdent un jardin, ce qui représente plus d'un million d'hectares : la surface des jardins dans notre pays est ainsi 4 fois plus étendue que celle des réserves naturelles ! Si quelques m² étaient réservés dans chaque jardin aux espèces qui vivent naturellement chez nous, nous retrouverions un véritable réseau d'habitats, indispensable au maintien des populations d'insectes, de batraciens, d'oiseaux, de micromammifères...

© Noé Conservation



PRÉSERVONS LA RESSOURCE EN EAU

Même si, à Limoges, l'eau est abondante et de qualité, elle est une ressource précieuse qu'il convient d'utiliser à bon escient. Lorsque cela est possible, de plus en plus, le choix se porte dès la conception sur des **végétaux peu exigeants** en eau (végétaux indigènes, vivaces en fleurissement...). Il est également fait usage de divers **paillages** aux pieds des plantes qui permettent – mais ce n'est pas leur seule qualité – de maintenir une certaine fraîcheur du sol.

Lorsque l'arrosage est nécessaire – terrains sportifs, par exemple – il a lieu dans des conditions optimales, après un suivi précis des données météorologiques comparées aux besoins de la plante, à l'aide d'un matériel moderne et fiable. Enfin, un suivi centralisé des données permet un **ajustement** des apports au plus près, ouvre des perspectives d'évolution et sert de base pour lancer des **formations** auprès des jardiniers sur le sujet.

Petit rappel :

100 m² de toiture permet de récupérer 80 à 120 m³ d'eau de pluie par an.

L'arrosage du jardin représente en moyenne 10 litres par personne et par jour, soit environ 1 arrosoir. Avec peu d'efforts et quelques investissements, on peut réduire cette consommation d'eau de moitié, voire plus en récupérant les eaux de toiture.

Et à la maison ?

La récupération des eaux pluviales

Récupérer de l'eau et l'utiliser dans son jardin ne requiert ni énergie, ni traitement, au contraire de l'eau distribuée par le réseau. Le bilan écologique de la récupération de l'eau de pluie est donc naturellement positif.

Des **systèmes enterrés** peuvent ainsi être mis en place, qui permettront d'utiliser l'eau toute l'année. Mais une simple **cuve extérieure** peut déjà couvrir la grande majorité de la consommation du jardin.

Quelques réflexes simples permettent de limiter la consommation d'eau d'arrosage :

> **Ne jamais arroser en pleine journée.** Préférer le matin ou, à défaut, le soir afin de limiter l'évaporation. Ce geste simple divise les besoins en eau par 2 !

> **Consulter les prévisions météorologiques**, pas besoin d'un grand arrosage un soir de pluie !

> **Le paillage des massifs**, comme nous l'avons évoqué

précédemment, permet à la fois d'empêcher la croissance des "indésirables" et de limiter l'évaporation du sol.

Plusieurs matériaux peuvent être employés : il est possible, par exemple, d'épandre des écorces de pin ou des paillettes de lin, mais il est préférable de **privilégier des matériaux locaux du type broyat de bois, fougères mortes...**

Le même résultat peut être obtenu grâce à des **plantes tapissantes** au pied des massifs.

Quelques plantes tapissantes : fraisier des bois (*Fragaria vesca*), campanule de murs (*Campanula muralis*), menthe (*Mentha sp.*), lierre (*Hedera helix*), pervenche (*Vinca minor*).

> **L'utilisation de plantes peu consommatrices d'eau et adaptées au climat et au sol.** Cela paraît tout naturel, et pourtant, on ne se pose pas toujours la question lors de l'achat d'une nouvelle variété... Qui ne s'est jamais retrouvé avec une espèce, certes élégante, mais aux spécificités écologiques particulières, demandant toujours plus de soins, sensible au moindre écart de température ou à la plus petite période de sécheresse...



Bac récupérateur d'eau

FAVORISONS LES PLANTES LOCALES OU RUSTIQUES

La direction des espaces verts possède sa propre unité de production utilisée, entre autre, pour la culture des plantes à massifs. Si autrefois le fleurissement utilisait presque exclusivement des plantes annuelles qui étaient arrachées saison après saison, la part de plantes vivaces croît grandement dans la production. Moins "artificielles", moins gourmandes en eau... elles sont de plus en plus utilisées dans un langage de végétalisation des pieds d'arbres, par exemple. Le choix se porte dans ce cas sur des plantes peu exigeantes, résistantes au piétinement et aux divers autres désagréments urbains.

18



Haie champêtre

La gamme du jardinier s'est également étoffée en incluant la flore locale et spontanée. Souvent mal connue, certes moins exubérante, elle regorge pourtant de trésors.

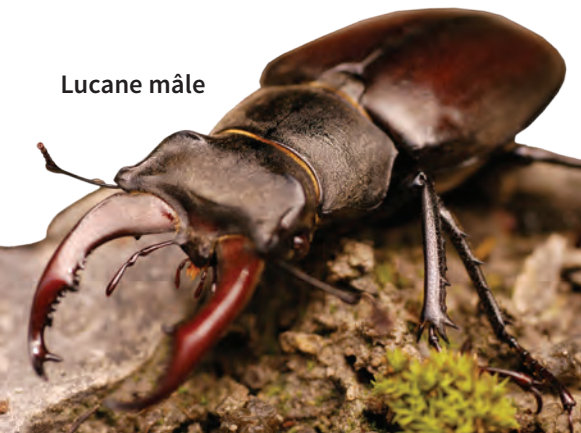
La haie champêtre est de nouveau plébiscitée : aubépine (*Crataegus monogyna*), églantier (*Rosa canina*), houx (*Ilex aquifolium*) ou prunellier (*Prunus spinosa*) prouvent que l'esthétique n'est plus seule à entrer en compte dans le geste créateur du jardinier et remplacent avantageusement les lassantes haies **monospécifiques*** de thuya (*Thuja plicata*) ou laurier cerise (*Prunus laurocerasus*). La haie champêtre favorise en effet la diversité des espèces, mélangeant caducs et persistants, offrant ainsi floraisons et feuillages automnaux variés ainsi que gîte et couvert pour la **faune inféodée***. En laissant quelques branches mortes ou un tronc creux, par exemple, les insectes **saproxylophages*** qui s'y développent émoustilleront les papilles de nombreux petits passereaux. À l'est du parc du Bas-Fargeas, par exemple, il est possible d'observer ce type de haie. Aux abords de la haie, **la flore spontanée est favorisée par des fauches tardives, voire**

* cf glossaire p. 23

enrichie par semis – attention toutefois à utiliser des graines non horticoles et récoltées dans la région, se renseigner au sujet des fournisseurs.

Le défi du jardinier du XXI^e siècle est de répondre à la question : **quel aménagement pour quelle biodiversité ?** Il ne s'agit pas de vouer aux gémonies les acquis horticoles mais il faut prendre conscience que les nouveaux enjeux au jardin sont bien ceux d'une certaine idée de l'harmonie avec la nature, faire le plus possible avec et le moins possible contre. Planter pour "faire joli", pourquoi pas mais planter utile en réfléchissant aux équilibres naturels précédemment évoqués, telle doit être l'aune à laquelle sera jugée la réussite d'un jardin.

Lucane mâle



Changeons notre regard sur la flore locale

Elles sont bleues, jaunes, rouges, violettes... de toutes les couleurs ! Peu considérées, prenons le temps d'apprécier les qualités de certaines d'entre elles :

La mauve (*Malva sylvestris*)

Voici une médicinale majeure de nos campagnes. Très commune, on la récolte facilement. Elle a été un soutien constant et sans ostentation de nos ancêtres dans la lutte contre leurs maladies. Elle s'est ainsi taillée une réputation douce et tranquille grâce à ces propriétés qui lui octroient une action dans un large panel d'affections. Les anciens ne tarissent pas d'éloges et en parlent avec tendresse et reconnaissance car le lien a été de tous temps très solide entre la plante et l'homme. Parmi ces nombreux usages, on l'employait contre les infections oculaires !

(Source : Vieux remèdes de nos grands-mères – Magali Amir)



Le sureau (*Sambucus nigra*)

Les anciens ont encore dans la bouche le goût délicieux de la confiture, d'autres se souviennent que, quand ils étaient petits, on leur disait que c'était du poison. Il est vrai que la baie, comestible quand elle est cuite, est suspecte à l'état cru. C'est surtout la fleur qui est récoltée et séchée "en bouquets la tête en bas", avec de très nombreuses indications dans toute la France. Les fruits noirs ont rencontrés de nombreux usages, dans la vie domestique en particulier. On s'en servait par exemple pour teindre les sabots et les meubles.

(Source : Vieux remèdes de nos grands-mères – Magali Amir)

**Le bouillon-blanc (*Verbascum thapsus*)**

Dans toute la France, on reconnaît à cette grande plante de nombreuses vertus, avec un panel large d'usages. Ce sont les fleurs, surtout la corolle formée de cinq pétales soudés, et les feuilles qui sont médicinales. On cueille les premières une à une tout au long de la tige au fur et à mesure de leur épanouissement, le matin car elles défleurissent vite dans l'après-midi, on les fait sécher à l'ombre. Les secondes sont plus facile à récolter.

(Source : Vieux remèdes de nos grands-mères – Magali Amir)





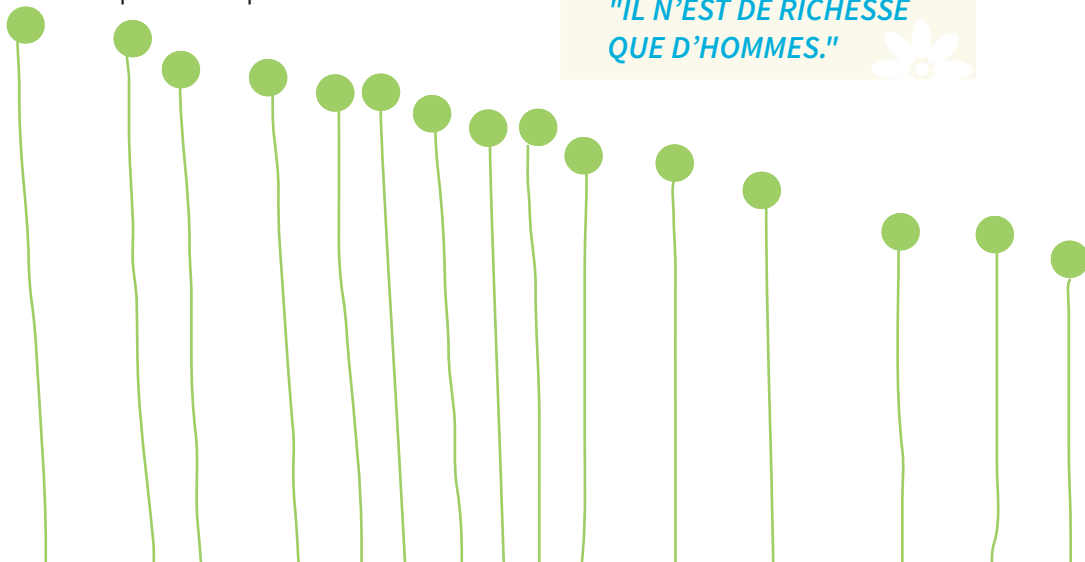
ET APRÈS...



Ce nouveau regard porté sur la nature, sur ce qu'est aujourd'hui un jardin, la douceur qu'il doit adopter dans sa gestion, pousse sans cesse le jardinier à questionner son geste. Pourquoi tondre ? Pourquoi tailler ? Pourquoi désherber ? Comment jardiner en réduisant au maximum les contraintes sur la nature pour plutôt l'accompagner dans sa dynamique spontanée ? Ces interrogations obligent à fouiller hors des domaines de l'horticulture afin de trouver des pistes de réponses.

Le champ des possibles s'agrandit, et va de pair avec les savoirs du jardinier, qu'il soit professionnel ou amateur, débutant comme chevronné. Ce faisant, le jardin devient un formidable terrain d'échange entre disciplines : jardinage, horticulture, botanique, entomologie..., un lieu de dialogue entre professionnels de divers horizons complémentaires qui fait penser à cet aphorisme de Jean Bodin, philosophe du XVI^e siècle :

**"IL N'EST DE RICHESSE
QUE D'HOMMES."**



GLOSSAIRE



p. 4 biodiversité diversité des organismes vivants et des écosystèmes, interactions entre eux, dans l'espace et le temps

p. 6 trame verte et bleue ensemble des réservoirs floristiques et faunistiques terrestres (parc, friche, forêt...) et aquatiques (cours d'eau, mare, zone humide...) connectés par des corridors écologiques ; ce système maintient et accroît la biodiversité sur un territoire donné

p. 7 adventice se dit d'une plante qui croît spontanément, sans volonté de l'homme. Un coquelicot au milieu d'un champ de blé peut être qualifié d'adventice des cultures. Synonymes : indésirable, vagabonde

p. 8 indésirable qualifie une plante qui, au travers du regard que lui porte le jardinier, n'est pas à sa place dans le jardin.

p. 9 collet désigne la partie de transition entre les racines et le tronc, le

rhizome ou la tige

p. 11 écosystème association d'organismes vivants dans un milieu donné

p. 12 vagabonde se dit d'une plante qui possède un fort pouvoir de dispersion

p. 13 corridor écologique passage de libre circulation pour la faune et la flore. C'est le chemin constitué d'espaces naturels que la faune utilise pour aller d'un massif à un autre ou tout simplement pour aller de la zone où elle vit habituellement à la zone où elle se reproduit

p. 18 monospécifique composé d'une seule et même espèce

p. 18 faune inféodée une espèce inféodée à un organisme ou à un milieu est une espèce qui est très fortement liée à cet organisme ou ce milieu et qui peut difficilement vivre sans celui-ci.

p. 18 saproxylophage (insecte) insecte se nourrissant de bois mort



Quand et comment tailler ses arbustes ? Comment découvrir les secrets de fabrication du purin d'ortie ? Ou encore comment vous former au compostage ?

Retrouvez *7 au jardin*, la série de chroniques jardinières réalisée par l'équipe de la 7ALIMOGES et suivez les conseils des jardiniers de la direction des espaces verts de la Ville de Limoges.

À découvrir sur : www.7alimoges.tv - rubrique *7 au jardin* ou rubrique *choisir une chaîne*, puis *cadre de vie*.

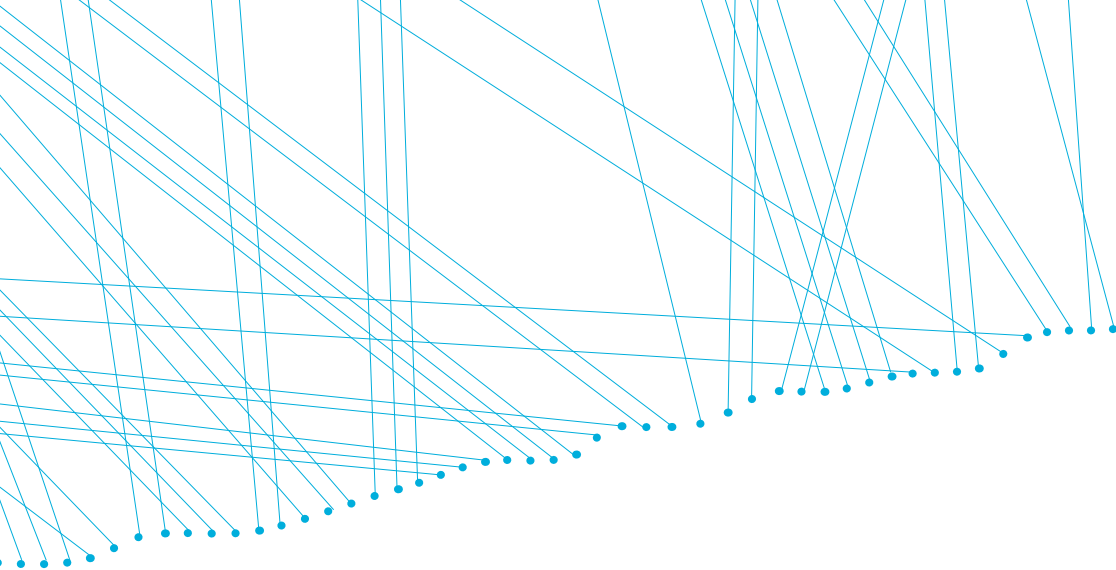


Mentions

Conception/impression : Ateliers d'édition - Ville de Limoges



Photos : V. Schrive, L. Lagarde, M. Liets - Ville de Limoges, sauf D. Blavette ©Altelia p. 2, JAGIMAGES ©fotolia p. 9, Zoulhou ©fotolia p. 11, Alekess ©fotolia p. 12, Tonyo ©fotolia p. 15, DR ©Wikimedia.org et Erico45 ©fotolia p. 17, ©entomart p. 19, ©mon-herbier.fr p. 20, Lecheminiu ©Wikimedia.org et DR ©Wikimedia.org p. 21



Direction des espaces verts
Tél. 05 55 45 62 67
www.ville-limoges.fr

